

L'ABÉCÉDAIRE
DE LA FORCE
DOUCE

Je communique,

Ce métier à la fois passionnant et pénible

Les professionnels des médias décrivent leur métier comme étant à la fois passionnant et pénible. Passionnant, étant un observatoire qui recueille les événements instantanés tels que produits dans la société au quotidien, un métier qui rend compte des rapports qui lient la société à l'Etat et ses institutions, selon la ligne éditoriale de chaque média ainsi que de la partie qui le finance et l'oriente. Nous pouvons ainsi dire que le journaliste participe à marquer l'histoire présente de sa nation et de son époque, à travers la matière brute qu'il fournit aux historiens, aux sociologues et autres politologues ; c'est un témoin incontournable. Néanmoins, son témoignage doit être pesé à travers des analyses scientifiques ainsi que les contextes sociétaux et les influences qui sont les siennes.

Par ailleurs, les journalistes dans les pays du tiers monde estiment que leur métier est pénible, certains vont jusqu'à l'assimiler à une baignade, sans gilet de sauvetage, dans des eaux tourmentées. C'est un métier qui peut ouvrir les portes de l'ascension à celui qui l'exerce, jusqu'à

de musulmans en Inde est de trois cents millions, un nombre qui, désormais, dépasse celui des musulmans dans le monde arabe, sans oublier le système des castes, des maharajas, des intouchables qui se comptent par dizaines de millions qui naissent et meurent dans les rues.

Mais le journaliste choisit-il vraiment son camp ? La réponse à cette question nécessite une approche permettant d'étudier la situation, car il n'existe pas de règle générale dans ce cas, en raison de la multitude d'appartenances politiques, des positionnements idéologiques ainsi que des intérêts et ce qu'ils recèlent comme attraits incoercibles ou liaisons avec des cercles influents. A cet égard, l'objectivité et l'éthique sont de manière générale, relatives. Juger un événement, évaluer une situation politique ou sociale est donc automatiquement influencé par de nombreux facteurs qui remontent d'abord au journaliste lui-même ainsi qu'à son proche et lointain environnement. Nous ignorons quelles sont les missions et les attributions des chargés d'information et de communication au sein des différentes administrations gouvernementales. Et pourquoi les journalistes se plaignent-ils de la difficulté et de la rare-

relaient deux partis qui ne se disputent pas les règles générales de la compétition politique, en plus d'autres annexes qui animent l'arène politique durant les rendez-vous électoraux. Ces partis apparaissent dans les médias pour exprimer leurs opinions sur les questions d'actualité et il est rare qu'ils divergent sur la définition des intérêts suprêmes de l'Etat.

Parmi les exemples que nous citerons, le silence ou les justifications relatives aux persécutions à l'encontre des citoyens américains d'origine japonaise ou allemande durant la Deuxième Guerre mondiale, la totale mobilisation des journalistes pendant la guerre mondiale contre l'Irak avec la participation de ses voisins «frères», le quasi-consensus condamnant l'attaque contre un journal à Paris qui avait porté atteinte au Prophète Mohammed, que la paix et la bénédiction soient sur lui, qu'en serait-il si ce même journal avait porté atteinte à un des symboles juifs ! S'agissant toujours des juifs, l'ancien pape alla jusqu'à justifier leur crucifixion du christ symbole de tous les chrétiens ? ! Et la campagne internationale contre «un Etat» qui vient d'apparaître par simple avis sans que la majorité des journalistes se posent de questions sur ses fondateurs apparents ou dissimulés. Toute cette forêt et ce qu'elle comporte comme monstres cache un arbre nommé démocratie, ainsi que les politiques sélectives intéressées. Que les principes et les déclarations d'intentions aillent en enfer alors !

L'information est un métier passionnant et pénible à la fois dans le monde qualifié de démocratique avec une nuance importante qui est celle de la nette distinction dans la plupart de ses médias entre l'Etat auquel ils appartiennent, d'une part, et les gouvernements qui les dirigent, d'autre part ; et dans des régimes libéraux, avec des variations spécifiques, qui n'ont pas connu de changement au niveau du système politique, malgré les changements de gouvernements depuis plus d'un siècle et qui n'ont jamais vu un parti communiste prendre la direction en dehors d'une coalition transitoire. Plus important que cela, les médias, dans ces pays, sont aussi efficaces à l'intérieur qu'en dehors de leurs frontières géographiques et la réaction quant à ce qui se passe hors de leurs frontières n'est pas le résultat des constantes de la puissance que possèdent ces pays qui se résume

Par le D^r Mohammed Larbi
Ould Khelifa

l'information, en 1997. Cette mondialisation verticale des médias qui s'est transformée en mondialisation horizontale pourrait être résumée dans ce qui suit :

Je communique, je sais, donc j'existe

Afin que cette existence et cette puissance subsistent, le sociologue Harold Dwight Lasswell propose aux professionnels des médias de rédiger l'information qu'ils souhaitent faire parvenir en répondant à ces cinq questions : quelle est l'information qu'ils veulent faire parvenir ? Le temps est-il opportun ? Quel est le moyen idéal pour faire parvenir cette information ? A qui est-elle destinée ? Quel est l'impact souhaité ? Il nous semble que l'évaluation de l'impact de l'information implique la connaissance de la situation relationnelle entre l'expéditeur et la source d'envoi et la crédibilité de ces deux acteurs chez le récepteur, ce qui est communément connu en psychologie sociale «d'aperception» avec ce que cette dernière porte comme symbolique attrayante ou répulsive.

Il est commun en matière de sondage et de techniques de publicité que le récepteur ne soit pas un simple écran qui reflète tout ce qu'il lit, écoute ou regarde, car la parole, l'image, le son et les moyens de communication fonctionnent comme le rapporte JW Carrey (1998) dans son étude sur la communication en tant que culture *Communication as culture*, selon la culture du récepteur. Ces informations serviraient donc de simples stimulus primaires qui vont soulever chez l'individu au sein du groupe, de la masse ou en dehors, des réactions qui pourraient être des positions conjoncturelles ou qui pourraient continuer à subsister bien après. Nous citerons comme simple exemple, l'impact d'une seule phrase sur le public, le slogan de l'actuel président américain «We can», «Nous sommes capables» et non «je suis capable» et avant, le slogan du Président Bouteflika au début de son mandat «Erfaa rassek a ba», avec ce qu'elle véhicule comme symbole relatif à la fierté et à la dignité.

3- La presse écrite : du militantisme au professionnalisme

Parmi les mass-médias, les médias électroniques, et à leur tête la presse écrite depuis l'imprimerie de Gutenberg à nos jours, sont devenus, une science à part nommée médiologie ; Régis Debray y a consacré en 2001 une étude intitulée «Cours de médiologie» dans laquelle il préconise que la presse demeure le réceptacle du patrimoine linguistique et conseille l'utilisation de ses meilleurs écrits dans les manuels scolaires, les examens et les concours.

A cet égard, l'objectivité et l'éthique sont, de manière générale, relatives. Juger un événement, évaluer une situation politique ou sociale est donc automatiquement influencé par de nombreux facteurs qui remontent d'abord au journaliste lui-même ainsi qu'à son proche et lointain environnement.

devenir ministre par exemple, comme il peut le tirer vers les abîmes. Dans les deux cas, les raisons sont nombreuses dans le monde arabe et en Afrique, et la principale en est celle du choix de positionnement du journaliste, celui d'être au pouvoir, d'être à côté ou d'être gardien sur ses abords.

Les partis politiques qu'ils soient de la majorité ou de l'opposition disposent d'un ou de plusieurs porte-parole défendant leurs thèses à travers des polémiques internes visant à convaincre leurs adhérents en premier lieu et à engager des batailles offensives, en deuxième lieu, afin d'affaiblir leurs opposants face à l'opinion publique. L'influence des deux positions dépend de la présence effective des deux parties sur la scène politique et le choix de l'arène ou de ce qu'on appelle la bonne guerre. Au sein des partis appartenant à la mouvance démocrate, existent parfois des courants qui convergent et divergent sur les questions d'actualité. Dans ce cas de figure, il reviendrait aux médias de situer la direction du vent, mais il est probable que ces courants ne démontrent en fin de compte qu'une autre face alternative, notamment lors de conflits externes afin que l'Etat ou son régime puisse avoir le dessus quel que soit le vainqueur dans ce conflit, et c'est exactement ce qui se passe dans certains pays, autrefois colonisateurs.

Les médias peuvent, conformément aux orientations des politiques d'Etat, classer les pays dans des listes dites blanches ou noires. En effet, les médias américains et européens classent Israël depuis plus d'un demi-siècle dans la liste des pays démocratiques, en dépit des crimes perpétrés par son armée et continuent à le défendre, alors qu'il est souvent l'auteur de persécutions et d'oppression. Il est souvent représenté comme étant une petite île entourée de dictatures totalitaires. L'Inde est également dépeinte comme étant la plus grande démocratie au monde, en dépit des conflits entre les extrémistes sikhs, les hindous et les musulmans. Et pour rappel, le nombre

té d'obtenir l'information à partir de sources autorisées ? Est-ce l'héritage de la dissimulation pendant le combat de la libération nationale ? Ou bien est-ce la peur des complications que peut induire la communication sur le rendement du responsable ? N'est-il pas mieux d'inonder la scène d'informations ou bien faut-il la rationner, selon les situations ? Il n'y a aucun doute que l'absence de l'information est plus préjudiciable que son exagération car dans le premier cas, les rumeurs et les radios trottoirs ne vont que s'amplifier alors que dans le deuxième cas, ce serait de l'agitation médiatique — Agitprop —, tournant autour de ces interrogations et bien d'autres autour desquelles sont soulevées des polémiques entre les spécialistes et les observateurs des médias chez nous, parmi eux

Je ne fais pas mention du développement quantitatif et qualitatif des journaux dans notre pays durant les décennies passées, notamment après la consécration de la pluralité et l'ouverture devenue l'une des caractéristiques de la presse écrite citées comme modèle par la presse et les chaînes étrangères sans pour autant signifier que c'est une pratique ordinaire de la démocratie, dont l'auteur est rarement inquiet, tant qu'il n'a pas porté atteinte ou attisé la haine dans ses écrits, notamment l'apologie du terrorisme.

des étrangers qui parfois disent : vous vendez moins vos réalisations par rapport à vos voisins et quand vous le faites, vous vendez mal votre produit, et c'est ce qui caractérise la presse publique et partisane, et à un certain degré, la presse privée post-1989.

2- L'information au sein du système libéral : l'apparent et l'occulte

Il n'y a aucun doute que la profession journalistique est plus complexe dans les sociétés libérales et chez les grandes puissances qui ont adopté le qualificatif de communauté internationale, et ce, en raison de leur maîtrise des technologies modernes et de la liberté d'initiative au sein du système en place dans ces pays, où se

dans le terme «mondialisation», ils en sont, eux seuls, l'origine, le reste du monde est soit spectateur de loin soit les maudit pour masquer l'incompétence et le mal du retard chronique.

Cette mondialisation que découvrent certains dans nos pays aujourd'hui et notamment son déferlement médiatique peut paraître comme un nouveau venu impromptu. Ils se mettent alors à organiser des débats et des conférences afin de mettre la lumière sur ses qualités et ses défauts, en prenant soin de choisir les thèmes tels que «la mondialisation et...», «la mondialisation à...», en se référant à la citation du Canadien Marshall McLuhan 1968, théoricien de la communication relative au village global ou encore Marc Guillaume sur les réseaux de circulation de